

# a palm tree bows to the moon d'ayla hibri

— Ça commence par une vue plongeante sur les toits de Beyrouth, ou d'ailleurs. Un enchevêtrement de toits en tôle, en bâches, que des pneus empêchent de s'envoler. "It looks like nothing. All cities are the same." écrit Ayla Hibri.

Ça se termine par l'image d'un cafard, les pattes en l'air, les antennes déployées, mort, sur le carrelage, dans un coin de cuisine ou autre. "The extraterrestrials are here" écrit Ayla Hibri.

—Entre les deux photos, un château gonflable, un aigle en pierre, un oiseau hagard, un panier de basket au bord d'un ravin, une carcasse de voiture, un chat écrasé, des tables renversées, des enfants dans un cybercafé, une femme seule dans la rue... Autant de moments captés, comme autant d'histoires à raconter, réunies dans le dernier livre de la photographe Ayla Hibri publié aux éditions Kaph.

## Qui êtes-vous ? En quelques mots

—Je suis Ayla, pour l'instant. Je prends des photos et je peins.

## Comment est né *A Palm Tree Bows to the Moon* ? Et pourquoi ?

—*A Palm Tree Bows to the Moon* est un livre basé sur une série de photographies prises au Liban entre 2015 et 2018. Le but de l'ouvrage est de proposer une façon de voir qui reconnaît et dévoile l'enchevêtrement du visible et de l'invisible, du conscient et de l'inconscient en relation à soi et à l'environnement dans lequel on évolue. En découvrant les interventions, les schémas et les synchronicités de l'univers, et en les percevant comme des porteurs de marqueurs symboliques ayant une signification, nous



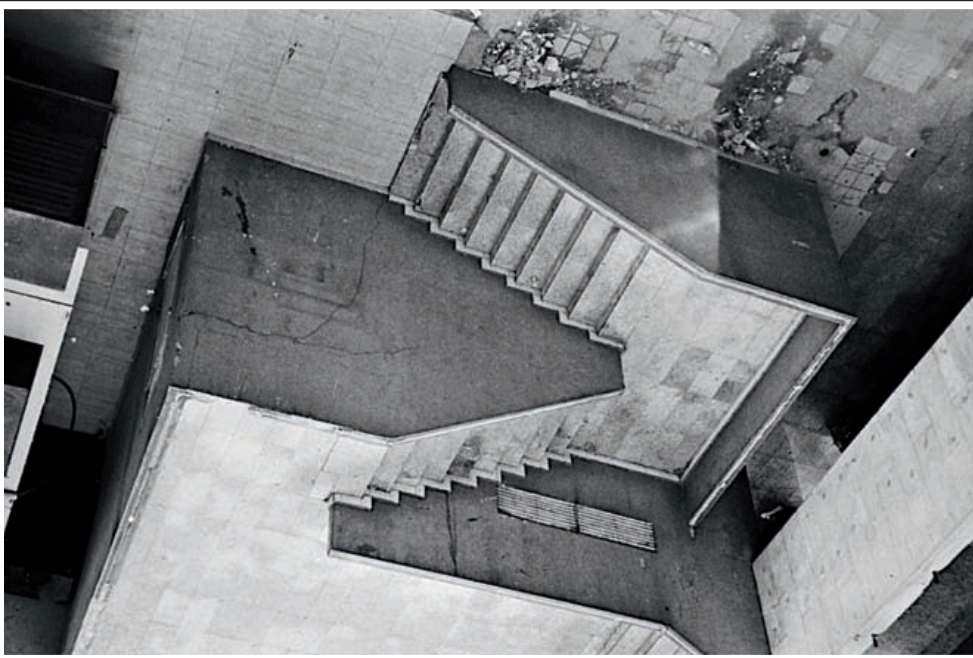
A Palm Tree Bows To The Moon

pouvons être alertés du mystère qui se cache à la vue de tous, de telle sorte que l'ordre peut émerger du chaos de l'être. Je voulais partager cette philosophie à travers un processus photographique qui brouille les frontières entre documentaire et fiction.

## Dans quel contexte et quelles conditions avez-vous pris ces photos ?

—Après avoir vécu 9 ans à l'étranger en voyageant constamment, changeant d'environnement pour maintenir un continuum de déplacements et de découvertes, j'ai décidé de faire face à ma vérité et de retourner au Liban.

—Ma relation à la photographie est très personnelle, c'est une extension de mon être, je porte mon appareil photo avec moi où que je sois. C'est ce qui me rattache à mon environnement et me permet de traiter ma propre existence. Je documente,





Ayla Hibri

donc je m'exprime. Les photos dans le livre sont un recueil de moments, d'apparences et de coïncidences qui m'ont accompagnée au cours des 4 dernières années. Epaulée par mon instinct, j'ai capturé ces moments parce qu'ils se sont distingués devant moi. À l'époque, j'ai perçu ces apparitions comme des signes qui m'ont aidée à traiter une certaine réalité que je vivais. C'est alors que j'ai compris que tout est connecté, que le sens peut être dérivé de ces coïncidences et que, grâce à notre imagination, ces sens peuvent aller du banal au cosmique et que la magie de la synchronicité peut se produire.

—Quand vint le temps pour moi de créer le récit du livre, j'ai regardé de nouveau ces photos et j'ai compris que j'avais rassemblé des archétypes, des personnages, des motifs universels, et que, quand ils étaient arrangés d'une certaine manière, ils pouvaient raconter une certaine histoire, d'une personne, d'un collectif ou d'un lieu. Le livre est une version possible d'une histoire.

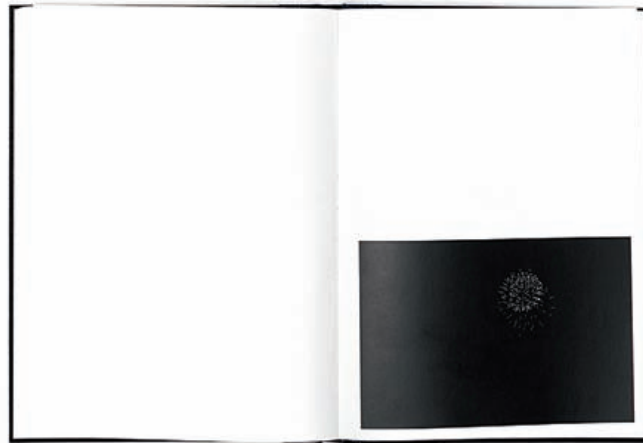
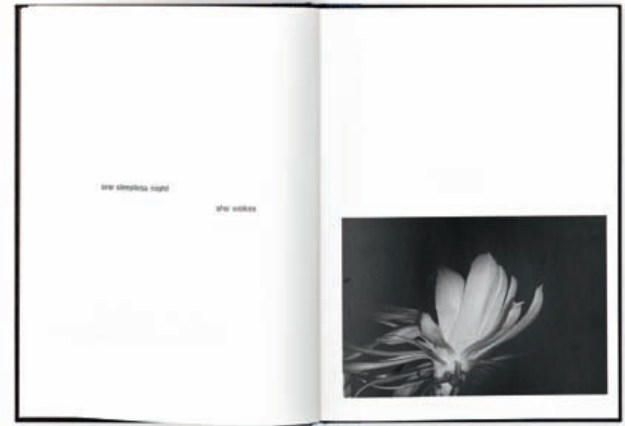
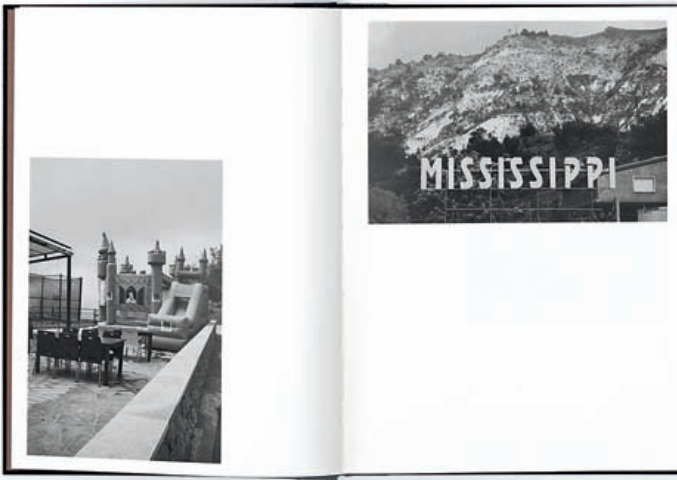
**Comment s'est opérée la sélection des photos pour le livre ? Qu'est-ce qui lie les photos entre elles ?**

—Le livre suit la trajectoire du "voyage du héros", une histoire archétypale avec une intrigue classique dans laquelle le

héros est appelé à l'aventure, fait face à une série d'obstacles et rencontre son ombre, reçoit une aide surnaturelle, voyage dans l'inconnu pour ensuite faire l'expérience de la défaite, de la victoire, de la mort avant de renaître transformé. Le livre est une série de représentations visuelles de toutes les rencontres et de tous les personnages qui se présentent le long du parcours. Par exemple, il y a le philosophe, le couple, le voyou, l'ombre, l'anima et l'animus, le mentor et le général - qui pourraient apparaître sous la forme d'animaux et d'insectes, de détails d'architecture, d'événements, d'objets et de personnes.

**Vous avez un regard particulier. Un sens des détails incroyable. Ces photos expriment-elles votre vision du Liban ?**

—Pour le point que j'essaie de faire valoir, le lieu pourrait être n'importe où. Mais le Liban est utilisé comme toile de fond à partir de laquelle ces représentations sont déduites, vous ne pouvez donc pas nier que vous obtenez une version de cet endroit. La beauté du Liban dans son état actuel est que rien n'est caché, tout est à l'air libre. L'ombre de notre inconscient collectif est omniprésente et elle nous le rappelle constamment. Vous le voyez dans une bâtisse abandonnée, dans le pélican



61

perdu errant dans les rues, dans la voiture en décomposition sur le bord de la route. C'est le reflet de notre côté sombre.

**Ces photos sont empreintes d'une certaine mélancolie. Évoquent une solitude. Et interpellent celui qui les voit. Était-ce l'objectif ?**

—La mélancolie et la solitude sont des sentiments universels, on naît seul et on meurt seul. Entre les deux, il y a des moments inévitables de solitude. Tout le monde ressent cette émotion. Le berger solitaire apparaît deux fois dans le livre. C'est l'archétype de l'autonomie absolue et de la tranquillité intérieure.

Le livre est également rempli de memento mori, des rappels symboliques de notre propre mortalité - une vérité universelle qui conduit à une vie plus profonde et plus épanouie lorsqu'elle est adoptée.

**Pourquoi le noir et blanc ?**

—Parce que je voulais dépouiller les images de toutes références de temps et d'espace et que je voulais attirer l'attention sur le punctum de la photo. Même si j'aime

les couleurs, elles ont tendance à distraire le spectateur. Ce que je voulais souligner avec cette série, c'était l'intensité et l'intemporalité du moment.

**Pourquoi y a-t-il des légendes qui accompagnent certaines photos et d'autres pas ? Des légendes comme autant de courts poèmes d'ailleurs.**

—Elles sont là pour suggérer une interprétation possible et une méthode pour naviguer dans le livre. Je souhaitais créer un échange subtil entre le lecteur et moi tout en laissant la place à sa propre imagination de trouver des significations personnelles.

**Quels sont vos projets ?**

—Mon prochain projet consiste à parcourir mes archives photographiques des dix dernières années et à trouver d'autres histoires à raconter, à continuer de peindre et à continuer de prendre des photos.

Aux éditions Kaph

Texte : Anne Ilcinkas